



Lettre no 1 - Cameroun, novembre 2018

Bonjour à toutes et à tous !

Nous sommes en fin d'après-midi d'un mois de septembre, le soleil commence à se coucher, et un petit homme un peu perdu arrive sur le tarmac de l'aéroport de Douala, la capitale économique du Cameroun. Il se dirige vers la sortie d'un pas qu'il veut assuré mais avec les mille questions que l'on se pose lorsqu'on débarque dans l'inconnu du genre « qu'est-ce que je fais ici ? », « comment est-ce que vont se passer les cinq prochains mois ? », « est-ce que je pourrai quand même faire des crêpes ? »...

Et voilà que sept semaines sont passées, et le moins que l'on puisse dire c'est que celui-là même qui vous écrit ne regrette pas d'être parti ! Mais revenons au début.

Arrivée et premiers contacts

A mon arrivée, je suis directement accueilli par Mathieu et Sylvestre qui travaillent au Cercle international pour la promotion de la création (CIPCRE). C'est dans cette organisation partenaire de DM-échange et mission que se déroulera mon stage de cinq mois.

Nous nous arrêtons juste au bord de la route pour manger un poisson braisé et repartons directement puisqu'une longue route nous attend. En effet, une réunion est prévue pour le lendemain matin à Yaoundé, la capitale politique du Cameroun qui se situe à quatre heures de route. Mais ça, c'était sans compter les deux heures dans les bouchons pour sortir de la ville...

Ce premier voyage me permet de faire mieux connaissance avec Mathieu. Il est d'une part le responsable du programme dans lequel je vais travailler et de l'autre mon futur logeur lors de mon séjour dans la ville de Bafoussam. Au fil des semaines, j'aurai l'occasion de beaucoup échanger avec lui et c'est en grande partie lui qui me fera découvrir la culture du pays.

Le jour suivant nous apprenons que la réunion programmée n'aura finalement pas lieu... Malgré tout, nous en profitons pour voir quelques collaborateurs du CIPCRE. Et c'est en fin d'après-midi que nous partons pour Bafoussam, ville où se situe le siège de l'organisation et où se passera le début de mon stage. Je rencontre alors ma famille d'accueil et mon nouveau chez-moi. C'est un ap-

partement qui prend tout l'étage de la maison de Mathieu mais ayant la capacité de loger une famille entière, je ne finis par en occuper qu'une petite partie. Mais je suis vraiment reconnaissant de l'endroit où je suis arrivé ; avant de partir, je n'aurais pas imaginé meilleur logement.



Le siège du CIPCRE à Bafoussam.

Être accueilli dans une famille est une vraie chance. Cela permet de créer des contacts et de pouvoir suivre la manière de vivre d'une famille dans la vie de tous les jours. En plus, manger les mêmes repas qu'une famille locale me permet de découvrir tous les jours les plats traditionnels, qui pour certains me font revenir en enfance lors des années passées au Mozambique. Mais avoir aussi son propre petit coin me permet de me retirer lorsque l'agitation des enfants commence à me faire tourner la tête ou que l'envie d'un peu de tranquillité me prend.

A mon grand étonnement depuis mon arrivée les températures sont plus que supportables. Il faut dire que c'est la saison des pluies et que les nuages recouvrent ainsi pratiquement sans interruption le ciel. Les occasions de voir passer de grosses pluies en quelques minutes et repartir tout aussi vite n'ont donc pas manqué. Une sensation très étrange que j'ai pu découvrir et à laquelle je ne me suis toujours pas habitué est celle du bruit des pluies arrivant une minute avant l'averse en tant que telle. Je me rends vite compte que ceci est dû au vacarme que les pluies produisent sur les toits en tôle.

Découverte du CIPCRE

Vous avez déjà pu percevoir un peu les débuts de mon séjour au Cameroun, mais pourquoi suis-je parti au juste ?

Pour le comprendre, il faut revenir quelques mois plus tôt, à la fin de l'année 2017 lorsque je me demande quelle voie suivre après avoir obtenu la maturité gymnasiale. Très vite, je m'intéresse à l'École d'études sociales et pédagogiques (EESP), qui semble regrouper plusieurs de mes centres d'intérêts. Mais pour intégrer l'école, il me faut au préalable faire un stage dans le domaine du social. C'est ainsi que commence une démarche pour partir avec DM-échange et mission. Et dans les recherches que nous lançons, une possibilité de stage se dessine gentiment au CIPCRE. C'est de cette manière que j'ai pu intégrer le Programme droits humains et démocratie (PDHD), programme qui lutte pour les droits des femmes et des enfants.

Les premières semaines dans l'organisation sont l'occasion pour moi de découvrir les différents projets mis en œuvre dans l'ONG. On m'offre la possibilité de faire un à deux jours sur le terrain avec les différents programmes. C'est ainsi que je participe à une « conférence » pour la journée de la paix avec le Programme paix et prévention des conflits (3PC), un lancement de projet dans une école avec le Projet d'éducation globale dans les établissements scolaires (PEGES), ou encore la distribution de plants de piments locaux avec le Programme d'agroécologie et préservation de l'environnement (PAEPEN).

Vous l'aurez compris, le CIPCRE est constitué de plusieurs programmes qui représentent chacun un aspect cher à l'organisation. La promotion du vivre ensemble et de la tolérance est incarnée par le 3PC, la promotion de l'agriculture responsable et biologique par le PAEPEN et le respect de l'humain par le PDHD. Pour finir il y a le PEGES, qui traite de tous les aspects de l'organisation dans des écoles pilotes. C'est donc le même programme qui crée des jardins et des espaces verts, sensibilise les élèves et enseignant-e-s à l'agriculture durable, éduque à la non-violence et au vivre ensemble et lutte contre les violences qu'il peut y avoir dans un établissement scolaire.



Ma nouvelle famille. Les adultes de gauche à droite: Mathieu, Barbara (l'épouse de Mathieu) et Dorcas (une nièce de Barbara). Et les enfants de gauche à droite: Nael, Nolan, Daryl, Shourfa et Maeva.

C'est ainsi que je découvre le concept de villages pilotes. Tous les programmes du CIPCRE travaillent dans

les mêmes villages (Bapa, Bahouoc, Bamendjo, Baham et Bahouan) qui sont appelés villages pilotes. Le but est d'améliorer les conditions de vie des villages non pas en se focalisant sur un seul problème mais en essayant de toucher plusieurs aspects : conflits au sein de la communauté, discrimination sexiste, agriculture, violence faites aux enfants. Pour arriver à atteindre ses objectifs, le CIPCRE a mis au point le système des Personnes Relais (PR). Ce sont des habitant-e-s des villages qui sont formés par le CIPCRE et qui vont à leur tour former d'autres personnes et superviser les activités qui se font dans les villages. Celles-ci jouent le rôle d'intermédiaires entre les villages et l'ONG, aidant de cette manière à propager les idées du CIPCRE. Le but final est que le CIPCRE arrive à faire des changements durables, qui puissent rester lorsque l'organisation ne travaillera plus dans ces villages.

Les activités au PDHD

Après avoir fait le tour des différents programmes, je retrouve le PDHD. Je fais alors mon entrée dans le domaine du social, où j'ai encore tout à apprendre. Les premières semaines me permettent de me familiariser avec les thématiques du programme au travers de documentations, d'échanges que j'ai avec mes collègues et surtout avec le début des activités dans les différents villages pilotes.

Depuis le début des activités sur le terrain je travaille principalement avec Judith Happi, collègue du PDHD. C'est elle qui me fait découvrir les rouages du métier. Dans la lutte pour le droit des femmes nous avons fait plusieurs rencontres dans les différents villages pour créer des associations des veuves et les amener par la suite à mettre sur pied une activité génératrice de revenus (AGR). Ce projet est en fait le prolongement d'un autre projet qui avait pour objectif d'humaniser les rites de veuvages. Au Cameroun, en effet, il est de coutume qu'après un décès le veuf ou la veuve se soumette à un rite de veuvage. Seulement, dans beaucoup de communautés ces rites ont été pervertis pour être un lieu de maltraitances et d'humiliations pour les femmes. En plus de certaines pratiques devenues la norme dans certains villages, comme l'obligation de dormir à même le sol et l'interdiction de se laver durant toute la durée du veuvage, les veuves se retrouvent parfois à devoir exhiber leurs parties intimes en public et même à avoir des rapports sexuels avec leurs beaux-frères. Et ces exemples ne sont malheureusement qu'une partie de ce qu'une femme peut endurer durant ces rites.

Depuis quelques années, le PDHD met donc en place des codes coutumiers dans certains villages pour humaniser les rites et permettre à la tradition de perdurer sans porter atteinte aux droits des femmes. Les associations des veuves citées au-dessus leurs permettent de mieux se défendre si besoin et de devenir autonomes grâce à leur AGR.

Une autre lutte que mène en parallèle le PDHD depuis plusieurs années est celle contre les violences sexuelles et les discriminations sexistes dont sont victimes les enfants. Par exemple au Cameroun des recherches ont été faites qui estiment qu'un tiers des filles sont envoyées en mariage avant 18 ans, dont un peu plus de 10% avant l'âge de 15 ans, ce qui montre l'ampleur du problème. Et rien que dans un projet mené entre 2015 et 2017 dans les villes de Bafoussam, Foumbot, Fomban et 3 arrondissements de la ville de Yaoundé, le CIPCRE a pris en charge 667 enfants victimes de violences sexuelles et 742 victimes de discriminations sexistes.

C'est ainsi que depuis mon arrivée une de nos activités a été de mener des sensibilisations-discussions dans des classes de lycées sur cette thématique. Et lors d'une de ces sensibilisations, je prends pour la première fois la parole devant une classe... Toute la difficulté est justement d'arriver à un échange avec les élèves et pas uniquement d'exposer toutes les connaissances théoriques apprises en amont. Cet exercice pratique m'aura montré tout ce qu'il me faut encore apprendre sur le plan de la communication.

Dans ces lycées, nous travaillons aussi avec les clubs de théâtre avec lesquels nous mettons sur pied des petites pièces sur cette thématique de la violence chez les enfants. Je dois dire que je suis assez impressionné par le jeu d'acteur des élèves et je me réjouis que ces saynètes, encore en cours d'élaboration, soient présentées au reste des étudiant-e-s !

Dans cette lutte que mène le CIPCRE pour défendre les enfants, il existe encore un autre projet qui se situe dans un arrondissement de la ville de Yaoundé. Celui-ci a la particularité de lutter non seulement contre les violences sexuelles, mais aussi contre les violences physiques et les négligences dont les enfants peuvent être victimes.

Journée transport en commun

Lors des deux derniers week-ends du mois de septembre, j'ai voyagé à Yaoundé dans le cadre de formations données par le CIPCRE à des jeunes sur le thème des violences faites aux enfants. Ces ateliers avaient pour but de sensibiliser les jeunes et de les former pour qu'ils puissent à leur tour faire des sensibilisations dans leurs établissements. J'ai eu la chance de pouvoir y participer au début de mon stage et ainsi emmagasiner un maximum de notions dès le départ.

Seulement, le premier week-end, il se trouve que j'étais le seul à partir de Bafoussam pour Yaoundé. J'ai donc pu découvrir la joie des transports en commun camerounais. Au départ, le chauffeur attend que le bus soit rempli au maximum et c'est comme ça que je me suis très vite retrouvé serré au milieu des autres voyageurs. Mais heureusement, je m'étais mis à côté de la vitre pour pouvoir prendre l'air pendant le trajet. C'est seulement quand j'ai senti la pluie traverser la vitre que je me suis dit que ce n'était finalement peut-être pas une si bonne idée. Mais heureusement, la pluie n'a pas duré très longtemps et c'est après six heures de route passées à admirer le paysage ou avoir la tête dans un bouquin que finit notre voyage.

Enfin pas tout à fait. Arrivé à Yaoundé je suis accueilli par Valéry, un collègue qui travaille dans le projet de lutte contre les violences faites aux enfants. Pour nous rendre au logement, nous prenons un taxi. Ici les taxis ne font pas leur course pour une seule personne mais font leur trajet jusqu'à

Un week-end de fête

Arrivé le premier week-end de novembre, j'ai eu la chance de prendre part à la célébration d'un mariage. C'est Vanessa, une amie proche de la famille Thuègaz qui a habité pendant trois ans au Cameroun qui se marie. Le vendredi, nous nous rendons à Batié, dans la maison familiale de la mariée. C'était pour moi l'occasion de découvrir comment est célébré un mariage traditionnel.

Le mariage, aussi appelé cérémonie de la dot, commence comme un jeu entre les deux familles. D'un côté, il y a la famille du futur époux qui vient trouver la mariée et, de l'autre, la famille de la promise qui fait semblant de ne pas comprendre la raison de leur venue. Le nœud de la cérémonie est le rituel qui lie les deux familles. Il s'agit d'un mélange de deux boissons différentes que boivent les deux époux et leurs parents, signe que l'union qui se scelle ne peut plus être séparée. Après cela, la cérémonie s'achève autour d'un repas avec les deux familles et leurs invité-e-s.

Le samedi les festivités continuent avec le mariage civil, qui se déroule dans l'ancienne maison de la famille Thuègaz. Et après l'union, tou-te-s les invité-e-s sont placés à une table dans le jardin et fêtent le mariage jusqu'à la fin de la journée.



Le calme avant la fête !

prendre le maximum de personnes pouvant entrer dans la voiture. C'est comme ça que je me retrouve avec le levier de vitesse coincé sous mon genou entre le chauffeur et un autre passager !

Visite d'une petite délégation suisse

A la fin du mois d'octobre j'ai eu la chance de pouvoir revoir mon très cher paternel. Venu au Cameroun pour l'assemblée générale de la Cevaa qui se déroulait à Douala, il en a profité pour venir visiter le CIPCRE en tant que directeur de DM-échange et mission. Mais il n'est pas venu tout seul puisque cinq autres Suisse-sse-s présents à l'assemblée l'ont accompagné pour venir découvrir les différents projets de l'organisation.

Arrivé un mercredi aux alentours de midi, la délégation a d'abord eu l'occasion de visiter les locaux du CIPCRE au cours de l'après-midi. Et le soir nous nous sommes toutes et tous retrouvés autour d'un bon souper chez Mathieu.

Nous avons passé toute la journée suivante sur le terrain dans le village pilote de Bapa. Nous avons visité les différents projets que mène le CIPCRE au lycée et dans différentes parcelles d'agriculteur-trice-s et d'apiculteurs. Est ensuite venu un moment de discussion avec toutes les personnes relais de Bapa. Cet échange s'est révélé très enrichissant et nous a permis de prendre conscience de ce qui se fait dans le village depuis des années.



Rencontre avec Sa Majesté de Bapa.

Nous nous sommes ensuite rendus à la chefferie de Bapa pour rencontrer Sa Majesté le chef supérieur Bapa. En effet, tous les villages du Cameroun ont un chef qui, pour la plupart, a gardé un rôle de grande importance dans la vie des villages et dans les traditions locales. Nous avons donc été accueilli-e-s par le chef de Bapa et vécu un moment d'échange en sa présence sur le travail que fait le CIPCRE dans son village.

Et la journée s'est finie par la visite du musée de Bapa, qui retrace l'histoire du village et la culture qui l'habite.

Le temps de se dire au revoir était déjà arrivé et le soir je quittais la délégation qui repartait le lendemain pour la Suisse.

Voilà, au moment où je termine cette lettre sept semaines ont déjà filé. Et le moins que l'on puisse dire c'est que je ne les ai pas vues passer. Je suis très reconnaissant de l'accueil que j'ai reçu, que ce soit dans la famille de Mathieu ou au CIPCRE. Je me réjouis déjà des prochaines découvertes et surprises qu'il me reste à vivre et je ne manquerai pas de vous les raconter dans ma prochaine lettre !



PS. On ne perd pas les vieilles habitudes.

Recevez, amis lecteurs et lectrices, mes sincères salutations du Cameroun.

Aurel Monnier

Cette lettre de nouvelles d'Aurel Monnier vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein des partenaires au Cameroun, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 134.7061). D'avance un grand merci !

Aurel Monnier
c/o CIPCRE
B.P. 1256
Bafoussam
Cameroun
monaure@hotmail.com